

Enquêter sur la mort située. Enjeux ethnographiques de l'hyperviolence diffuse

Patrick Romieu

► **To cite this version:**

Patrick Romieu. Enquêter sur la mort située. Enjeux ethnographiques de l'hyperviolence diffuse. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 375 - 380. hal-01404366

HAL Id: hal-01404366

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01404366>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enquêter sur la mort située

Enjeux ethnographiques de l'hyperviolence diffuse

Patrick ROMIEU

UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, romieu.p@wanaddo.fr

Abstract. *An enrichment of Anthropology of processes of diffusion that affect experience would allow it to extend the methodology and theory of ambiances. Events that follow acts of great violence leave lasting traces on the sites they touch. In the state of tabula rasa they provoke, all forms of expression of what they themselves have caused are diminished and undermined. And yet the resultant destruction of the spatial identities only lasts a certain time. New expressive forms born within these deathly spaces come to the foreground, inducing a subtle play of esthetic, ideological and political contrasts. The description of such ongoing configurations presents a challenge for the ethnography of the senses.*

Keywords: *track, proto-forms, trajectory, hyperviolence, thanatologic space*

Heuristique de l'hyperviolence diffuse

Donnant suite à une recherche entreprise depuis quelques années sur les relations entre l'expérience sonore et les imaginaires de la mort, j'ai été associé il y a plus d'un an à une mission ethnographique consacrée à la validation méthodologique du risque diffus par l'ambiance (Thibaud 2015). Ces missions ont été conduites sur des sites brésiliens impactés par des accidents en relation avec les déchets industriels. Les terrains brésiliens ont en fait poursuivi et dès lors accompagné une entreprise ethnographique de longue haleine que j'avais personnellement initiée dès le lendemain de la catastrophe aérienne concernant un avion Airbus A320 de la compagnie allemande *Germanwings*, dans un massif des Alpes françaises du Sud (Romieu 2016). Si ces recherches s'inscrivent dans des contextes écologiques, technologiques, politiques, fort différents les uns des autres, elles ont en commun le fait de partager des climats anthropologiques en descendance directe d'un événement fondateur hyperviolent : le crash d'un avion suscité par le suicide d'un pilote faisant 150 victimes, une explosion dans un condominium tuant un ouvrier, en blessant grièvement un autre, inaugurant une contamination mortifère au long cours, et enfin un risque potentiellement puissant de catastrophe industrielle qui s'est concrétisé il y a bientôt 30 ans, sans récidive à ce jour, par l'incendie d'un cours d'eau traversant une ville accueillant en son sein l'imposant complexe pétrochimique de la société brésilienne *Petrobras*. Ces événements, ces sites, ces cadres de vie ont tous leur profil propre et ne sont pas empiriquement liés. Toutefois, la distribution inégale de leurs conséquences, de leurs effets dans le temps se

prolongeant dans des contextes aussi différents que les Alpes du Sud et le Brésil de la région de Sao Paulo, se déploie en des contextes sociétaux soumis aux forces incontournables de l'hyperviolence. Cette dernière n'est cependant pas la même au Brésil et en France. On peut évoquer pour le Brésil une violence structurelle élaborée dans les remous de l'histoire du continent sud-américain alors que la France se trouve confrontée au phénomène nouveau de l'hyperviolence terroriste. Il n'est cependant pas interdit de replacer ces expressions violentes au sein de l'ensemble plus vaste des remaniements civilisationnels en cours qui sont induits par un capitalisme dans le même temps agonique et triomphant et dont les effets sur les cadres de vie sont d'une incontestable puissance. Par ailleurs, l'équilibre d'ambiance présidant à la possibilité du vivre ensemble, l'accomplissant et l'illustrant, se caractérisent comme nous le savons par une extrême vulnérabilité, une puissante réactivité à l'événement, mais aussi d'une forte rémanence et une persistance dans le temps. De fait interroger l'ambient par l'intermédiaire de l'hyperviolence revient à tenter une remontée heuristique en direction d'un événement fondateur dont les effets de *tabula rasa* et de néantisation laissent la place à de nouvelles figures, de nouvelles lignes de motifs, des ensembles vagues de traces et d'inflexions. (Girard, 1990) Ces proto-figures motiviques s'associeront ou pas à des formes plus tangibles et positives, en dépendance à des rouages complexes où le sensoriel se trouve dissous en discursif et en autres modalités expressives. De fait l'hypothèse en filigrane de ces recherches en cours s'attache essentiellement aux parcours génératifs et morphogénétiques des différents motifs de la proto-morphologie ambiante, dès lors qu'ils ont été exposés et soumis au souffle néantisant de l'hyperviolence létale. Pas plus que les individus, les collectifs ne peuvent admettre et valider la mort. Ils ne peuvent que la constater et la conjurer (Legendre, 1998). Dès lors une série de questions se pose : comment les imaginaires de la mort et de la violence affectent-ils, informent-ils les flux d'une expérience vive, cette dernière se trouvant assignée de par l'hyperviolence fondatrice aux limites d'un lieu, aux rythmes volatiles et souterrains parfois perceptibles dans l'expérience élastique des espaces ? Comment le langage qui refusera toujours sa défaite avec beaucoup de réticence finira-t-il par coloniser telle vague figure qui n'était jusqu'alors que vague intuition collective, trace parmi d'autres d'un possible non advenu ? Le programme heuristique est vaste et complexe. Nous ne pouvons ici que rendre compte d'hypothèses provisoires, en associant autant que faire se peut postulats théoriques, expérimentations méthodologiques, dans ce qui devrait être idéalement se formuler un jour en une synthèse de l'expérience des expériences de ces aventures ethnographiques (James, 2007).

Traversées ethnographiques post-catastrophe

Crash de l'avion Germawings

L'accident se produit sans témoin, en un site difficilement accessible, mais qui sera toutefois rapidement sanctuarisé par les forces de l'ordre, avec blocage et interdiction d'accès. Le transport des débris humains, l'identification des corps, la dépollution du lieu d'impact prendront de nombreuses semaines. L'événement se situant deux mois seulement après les attentats parisiens du mois de janvier, l'hypothèse terroriste pèsera quelques jours sur la catastrophe et les rumeurs iront

bon train. L'enquête ethnographique, quant à elle, démarre dès le lendemain de la catastrophe par la réalisation de quelques enregistrements sonores. Toutefois l'essentiel du travail ethnographique ne se mettra en place qu'au début juillet, par la conduite de nombreux entretiens de personnes ayant été actives ou résidant alentour. L'enquête devrait se poursuivre au moins jusqu'à la fin de l'année 2016, dans le même temps qu'un film vidéo est réalisé par un artiste.

São Paulo

Le deuxième site catastrophé se trouve quant à lui au Brésil, dans la banlieue de São Paulo. Il s'agit d'un condominium constitué d'un ensemble de logements construits il y a une vingtaine d'années sur un emplacement fortement contaminé de déchets industriels et médicaux. Il y a 15 ans environ, une explosion due à accumulation de méthane cause la mort d'un ouvrier et en brûle très sérieusement un autre. On observe également une forte pollution de benzène supposée être la cause de quelques décès par cancer à distance de l'accident. Les objectifs de la mission effectuée au mois de juin 2015 étaient d'évaluer, par le biais d'une enquête de terrain d'une durée d'une semaine, la pertinence de la notion d'ambiance du risque tout en expérimentant un dispositif méthodologique d'attention au diffus.

São Sebastião

La troisième expérience, qui ne sera pas développée ici faute de place, est également brésilienne. Elle concerne la ville portuaire et balnéaire de São Sebastião, située à 200 kilomètres environ de São Paulo. En 1983 un mégot met le feu à une rivière traversant la ville. L'incendie est causé par la très forte pollution en hydrocarbures déversés dans une petite rivière par la raffinerie *Petrobras*, société pétrolière brésilienne majoritairement contrôlée par l'état. Les objectifs de la mission, qui s'est déroulée sur une période d'une semaine en mars 2016, se situent dans la suite de ce qui a été initié l'année précédente à Baron de Mauá.

Bribes et récits

Une fois immergé dans l'atmosphère plus ou moins prégnante de sites soumis un jour à un événement hyperviolent et léthal, le chercheur n'a de cesse de naviguer entre des pôles nettement différenciés. Il s'attache d'une part à la connaissance qu'il a pu obtenir des détails de la situation, à leur chronologie, autrement dit à une série d'informations hétérogènes. Il n'a de cesse de parcourir le site, d'établir des contacts, de réaliser des entretiens plus ou moins formels, plus ou moins longs, de procéder à des enregistrements sonores ou vidéo. Rien ici qui puisse distinguer les méthodes habituelles de l'ethnographie de terrain telle qu'on la conçoit habituellement, si ce n'est un effort permanent de fusion synthétique des informations factuelles, des données tangibles et des halos d'impressions et ressentis qui se proposent au chercheur. Ces trajets répétés et différenciés, les méditations qui en résultent parfois, commencent à tisser un horizon où méthodologie et options théoriques se confondent sans pour autant stabiliser de lignes claires pour une feuille de route, pour la formulation d'une hypothèse. Souvent le calme profond ressenti dans ses ambiances, témoins de tourments anciens, est confondant. Le silence semble s'agripper aux choses de l'alentour, donnant l'impression que le retour des sons, de souplesse et d'élan, est à jamais compromis. Ces parcours

trajectifs – autrement dit dans la suite de ce que Augustin Berque énonce de la trajectivité envisagée comme conjonction dynamique, transferts matériels et immatériels vers un même foyer - (Berque, 2000) ont été bien différents d'un site à un autre. Je ne peux que résumer à l'extrême ces échanges et différences de visée (Husserl, 1996) entre les horizons de chaque site d'une part et la comparaison entre sites d'autre part. Rappelons que le chercheur, en mode vigilant sur « son » terrain, active des visées intentionnelles en direction de l'ambient bien différentes de celles de son expérience personnelle ordinaire. Je ne sais pas si ce constat de bon sens a reçu toute l'attention épistémologique et méthodologique qu'il mérite ; tous les vécus expérimentiels ne sont pas à mettre sur le même plan. Quoi qu'il en soit, l'exotisme brésilien s'est redoublé pour mon expérience personnelle de mon incompréhension de la langue portugaise. Je n'ai donc pas éprouvé beaucoup de difficultés à m'affranchir *d'emblée* du mode de la représentation discursive, tout au moins pour les espaces sémantiques qu'elle organise en supplément de la saisie plus primitive des bribes de sens, suffisantes à un maintien logique et acceptable au sein de l'interaction entre les protagonistes. En dehors des effets très importants de bercement et d'intuition induits par ce retrait, lesquels sont loin d'être négligeables dans ce type d'enquête, un des bénéfices incontestables de ce relatif effacement de la scène discursive s'est traduit par la privation des informations intelligibles relatives à l'événement. Je suis même passé, je dois l'avouer, en tout cas pour les premiers instants de mon séjour, par des phases d'incompréhension profonde dont le bénéfice a certainement été de me tenir à distance des explicitations et représentations relatives à l'événement fondateur, lequel justifiait tout de même notre présence en ces lieux de résidence où ne résidions pas. Les bienfaits de ce type de rêverie, tellement bachelardienne en son style, ne doit pas être assimilé à une déprise des modalités de connaissance, mais bien au contraire envisagé comme un moyen puissant d'accueil d'éléments ambiants. Rien de précis donc en ces instants de pure dérive, mais l'occasion de nouer avec un système de traces. Ces dernières se perçoivent dans les inflexions de voix, les reprises de souffle, la couleur des bâtiments, le retrait des sons ordinaires. Si la description de fléchissements ambiants induits par l'hyperviolence peut s'imposer comme un mode de connaissance à part entière, en complément des autres méthodes heuristiques du risque diffus, ce sera certainement en suspendant le mode de validation des représentations alourdis de discursivité au bénéfice des schèmes sensibles validés par l'expérience sensorielle. L'interprétation de l'événement, en ce cas, se déporte des faits tangibles en direction d'un système de forces, espace de l'entre-deux, dont on doit évaluer et décrire les impacts.

Intervalles et protoformes

En l'absence de témoins directs de l'accident fondateur, en raison de la sanctuarisation immédiate du site, ce sont les télévisions qui ont assuré, selon la logique expressive qui leur est propre, les *représentations* du crash aérien de mars 2015. Les commentaires inlassables qui ont été formulés se sont longtemps déroulés sur un fond d'image identique, représentant la scène de la catastrophe réduite à l'éparpillement de débris d'appareil, dispersés sur un sol ingrat et pauvre en végétation, typique de la moyenne montagne des Alpes françaises du sud. D'emblée un imaginaire de la pulvérisation envahit les écrans, attestant sans difficulté des

forces de désintégration ayant parachevé l'événement. Le vide identifiable entre les débris épars – la dispersion s'est étalée sur un hectare environ – exprime à lui seul la puissance du drame et la violence qui l'a soutenu. Toutefois ce vide se dissipe assez rapidement au profit d'un espace intervallique se distribuant *entre* les débris matériels de l'appareil et les petits fanions rouges plantés dans la terre par les secouristes de la gendarmerie de montagne. Ces fanions *marquent* l'emplacement de débris humains localisés. L'effet de *tabula rasa*, sceau matériel et symbolique de l'hyperviolence létale, se laisse donc lire ici par des effets d'intervalle inscrits à même la terre, lesquels, en présentant le vide insupportable, préparent l'avènement d'une fiction, essentiellement nourrie par les médias. C'est en ce sens que l'espace de l'impact s'impose en tant qu'espace matriciel au cœur du processus génératif de dévoilement de la catastrophe. La thèse de l'attentat en vol, laquelle a connu son heure de succès dans les semaines qui ont suivi la catastrophe, et qui s'est très vite répandue sur Internet, s'est d'ailleurs fondée sur le fait que l'avion aurait explosé avant son contact avec le sol. Les scientifiques spécialistes de l'aéronautique ont répondu que le système des forces en jeu et la configuration du site expliquaient la pulvérisation avant contact. L'analyse de l'accident telle que proposée par les experts rationalise donc la catastrophe en donnant toute son importance à l'intervalle temporel dissociant l'explosion et le choc. La page blanche offerte par la sidération de l'événement, sitôt sortie des vapeurs du crash, se trouve griffonnée de mille interprétations divergentes. Force totalisante, l'hyperviolence détruit toute possibilité d'espace : l'hyperviolence est l'expression radicale de l'atopie. De fait le temps de l'apaisement advenu, contemporain des possibilités de retour de vie devient aussi celui des figurations et représentations concurrentielles. C'est aussi le temps des affrontements symboliques, idéologiques et politiques. Trois villages ne se sont-ils pas férocement concurrencés pour obtenir le titre éphémère de centre du monde médiatique ? L'un deux impose une œuvre d'art contemporain comme mémorial, l'autre un espace de recueillement et une stèle, l'accès au site du crash par la réalisation d'une piste magnifique, propose une forêt du silence, le dernier enfin se contente d'un garage pour abriter les débris de l'appareil.

L'hyperviolence matricielle

Le site du crash alpin s'est sensoriellement imposé aux gendarmes et secouristes présents par la forte prégnance odoriférante du kérosène. La perception en était d'autant plus vive la nuit, et s'éprouvait selon les dires d'un de nos informateurs, comme « un véritable brouillard d'odeurs qui me faisait penser à une décharge publique, même s'il y avait parfois des relais fétides d'odeur de sang et de terre humide, qui devait être ce qui a attiré les loups » (entretien Digne). Le perceptif olfactif a donc marqué de son sceau indélébile cet informateur au point qu'il en conserve religieusement un fragment de tissu qui résume pour lui, en véritable madeleine olfactive, la scène de l'événement. La proposition qu'il m'a faite de m'apporter ce fragment de tissu et de me le faire sentir, si elle m'a d'abord surpris, m'est apparue très rapidement comme un geste proto-rituel dont tout le sens symbolique ne pouvait prendre sa juste mesure que dans le partage. Ce fragment de tissu ne témoigne-t-il pas d'une trace sensorielle imprégnée dans de la matière, hors langage ? Elle énonce aussi, par l'odeur, tout ce qui ne peut, et ne pourra jamais atteindre les agencements discursifs. Et ce sont bien ces errances établies sur les

bords du discours qui en viennent à délimiter au fur et à mesure du déroulé de l'enquête les pourtours de l'événement et de ses inscriptions à même la matérialité des choses. Le travail de formalisation, véritable épreuve de stabilisation et d'assignation de l'hyperviolence, passe donc aussi par l'artefact de l'enquête. Il peut être semblable en cela à ce qui se déroule parfois dans un processus psychanalytique qui remonterait à contre-courant, et lequel, à la faveur de certaines haltes, se donnerait l'occasion et la satisfaction d'un rafraîchissement symbolique. Cette dimension m'apparaît capitale du point de vue de la nécessaire intégration des effets d'enquête sur le statut et le contenu des informations, des impressions, des esquisses et connaissances acquises. « J'ai encore vu passer des trucs bizarres, notamment une main dans un sac plastique, un truc pas toujours identifiable. (...) Un petit champ avec des trucs alignés. Tu te dis : il y a un avion qui est là ! C'est à peine croyable, car ça prend très peu de place. Tu te dis : la compression a dû être forte ! (...) Tu vois des formes métalliques complètement tordues, broyées, déchiquetées, déchirées comme une feuille de papier, et ça, c'est magnifique ! Des turbines, des trains d'atterrissage, des roues, des trucs comme ça, et puis tu as l'impression que tout a été passé à la broyeuse, il n'y a rien qui est complet, il n'y a rien qui n'est pas tordu, tout est impacté. » Ce qui vient d'être évoqué dans ces lignes évoque et rassemble très provisoirement les échanges de l'entre-deux – événement réel d'un côté, témoin de l'effacement de toute symbolicité dans le même temps que forme matricielle des déroulés à venir, élans et allures d'ambiance de l'autre, en gestation, potentiellement livrés aux dires, à la formulation, à la description et aux théorisations. Si l'on peut attendre légitimement quelque chose de cette obstination méthodologique à visiter l'entre-deux, ce ne sera semble-t-il, qu'à stabiliser la synthèse de l'expérience de ces expériences multiples. Rien n'est acquis.

Références

- Berque A. (2000), *Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin
- Girard R. (1990), *La violence et le sacré*, Paris, Albin Michel
- Husserl E. (1992), *L'idée de la phénoménologie*, Paris, PUF
- James W. (2007), *Essais d'empirisme radical*, Traduction et présentation par Guillaume Garreta et Mathias Girel, Flammarion, Paris, (1^{ère} éd. Argone : 2005)
- Legendre P. (1998), *Leçons 1. La 901^e conclusion, Étude sur le théâtre de la raison*, Paris, Fayard
- Romieu P. (2016), « Cheminant la 900 », in *Le Cresson veille et recherche. A propos d'ambiances architecturales et urbaines* (Hypothèses.org), 15 mars 2016. [En ligne] <http://lcv.hypotheses.org>
- Thibaud J.-P. (Coordination) (2015), *Ambiances du risque. Enquête sur l'expérience diffuse des risques de contamination à Barão de Mauá*, une collaboration entre le CRESSON, la CETESB, Pacte, PEPS interdisciplinaire CNRS 2015, FaiDoRA, Faibles doses, risques, alertes

Auteur

Patrick Romieu, anthropologue, docteur en urbanisme, chercheur associé au laboratoire CRESSON, Directeur de l'Observatoire sonore aCousson4, enseignant vacataire dans les universités, intervenant dans les Écoles d'Architecture.